

Geneviève Cadieux  
**Manolo et le trésor  
de l'arc-en-ciel**



*Vents d'Ouest*

collection **VIVE LE VENT!**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Cadieux, Geneviève, 1977-

Manolo et le trésor de l'arc-en-ciel

(Collection Vive le vent!; 21)

Pour enfants de 7 à 9 ans.

ISBN 978-2-89537-226-4

I. Péladeau, Éric. II. Titre. III. Collection: Collection Vive le vent!; 21.

PS8605.A355M36 2012

jC843'.6

C2012-941215-5

PS9605.A355M36 2012

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition. Nous remercions également la Société de développement des entreprises culturelles, la Ville de Gatineau ainsi que le CLD Gatineau de leur appui.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012  
Bibliothèque et Archives Canada, 2012

Révision: Raymond Savard

Correction d'épreuves: Renée Labat

Illustrations intérieures: Éric Péladeau

Mise en pages: Lynne Mackay

© Geneviève Cadieux & Éditions Vents d'Ouest, 2012

Éditions Vents d'Ouest

109, rue Wright, bureau 202

Gatineau (Québec) J8X 2G7

Courriel: [info@ventsdouest.ca](mailto:info@ventsdouest.ca)

Site Internet: [www.ventsdouest.ca](http://www.ventsdouest.ca)

Diffusion Canada: PROLOGUE INC.

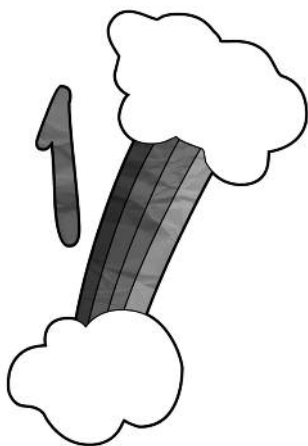
Téléphone: (450) 434-0306

Télécopieur: (450) 434-2627

Diffusion en France: Distribution du Nouveau Monde (DNM)

Téléphone: 01 43 54 49 02

Télécopieur: 01 43 54 39 15



**D** EPUIS QUE NOUS sommes devenus riches, mes parents sont bizarres. Ma grande sœur Florence aussi. Elle a arrêté ses études pour devenir technicienne en soins vétérinaires. Elle dit qu'elle prend de petites vacances. Moi, je ne la crois pas. Elle passe ses journées à magasiner ou à regarder des films, tout en mangeant du maïs soufflé devant notre gigantesque écran de télévision. Florence va

devenir aussi grosse qu'une baleine. Elle ne pourra plus s'acheter de beaux vêtements. Ce sera bien fait pour elle.

Ma mère aussi est étrange. Elle passe au moins trois heures par jour au téléphone. Elle rit fort et décrit en détails tous les voyages qu'elle souhaite réaliser. Elle a l'oreille rougie à force de tenir le téléphone entre sa tête et son cou. En parlant, elle regarde des magazines pleins de photographies de bateaux de croisières et de plages dorées. Elle placote énormément ! On dirait qu'elle a appelé tous les habitants de la ville inscrits au bottin municipal !

Je ne la comprends pas, ma mère. L'été dernier, au terrain de camping, elle n'a même pas voulu se baigner pour ne pas se mouiller les cheveux. Elle marchait comme un

pingouin quand elle a enfilé son maillot de bain. Elle n'avait pas l'air à son aise. Que ferait-elle sur un bateau de luxe ou sur une plage pleine de crabes? Selon moi, elle devrait commencer par une croisière au pôle Nord!

Mon père, c'est encore pire! Avant, nous passions beaucoup de temps ensemble. Nous allions à la pêche, au bord du fleuve, juste pour nous amuser. Nous faisons de longues promenades tôt le matin, nos jumelles autour du cou. Chaque fois qu'il voulait me récompenser, nous partions en promenade. Souvent, il me disait: « Ça n'a pas de prix, la nature, mon Manolo! »

Maintenant, rien de tout cela ne l'intéresse plus. Mon père s'est transformé en spécialiste de la technologie et des gadgets compliqués.



Il a fait tant d'achats dans une boutique électronique que les propriétaires lui offrent le café lors de ses visites. Dans notre garage, les boîtes s'accumulent. Bientôt, nous n'aurons plus de place pour ranger tous ces objets plus chers les uns que les autres.

C'est incroyable à quel point tout est différent depuis deux semaines, depuis que ma mère a acheté un billet de loterie au supermarché. Pas n'importe quel billet! Un billet gagnant qui nous a rapporté une somme faramineuse. Tellement d'argent que si je le comptais, j'aurais besoin de toutes les feuilles de mon bel érable, et peut-être même plus, pour me rendre au bout de mon calcul.

Nous sommes donc devenus très riches. Depuis ce temps, tout a changé.



# 2



**L** E JOUR où nous avons gagné à la loterie, toute la classe était partie faire une randonnée sur la montagne. J'étais heureux! J'aime beaucoup la marche en pleine nature! J'aime écouter les oiseaux, les observer avec mes jumelles, respirer l'odeur des plantes et de la terre humide. J'aime la lumière qui devient plus forte lorsqu'on approche du sommet de la montagne. Et j'adore le muret de terre



qu'on doit escalader pour enfin poser le pied sur le sommet !

Les oiseaux, je ne pouvais cependant pas les écouter à mon goût. Derrière moi, un groupe de filles n'arrêtait pas de jacasser. Lorsque j'accélérais le pas, elles allaient plus vite. Si je ralentissais pour les laisser passer, elles commençaient à me poser des questions pour m'inclure dans leur conversation.

D'habitude, j'aurais été grognon. J'aurais été déçu que ma randonnée soit gâchée. Avec mon père, les promenades étaient mille fois plus agréables et, surtout, tellement plus silencieuses !

Le problème avec les bavardages, c'est qu'ils font fuir les petits animaux. Il est aussi impossible d'observer des oiseaux rares. On n'entend que le bruissement des

branches lorsque leurs ailes excitées s'agitent pour s'envoler. Ils sont comme ça, les oiseaux: ils vivent dans la peur de nos bavardages.

Ce jour-là, je ne me suis pas mis en colère. Même lorsque ma cousine a éclaté d'un rire tonitruant et que j'ai cru voir un grand-duc s'éloigner en vitesse. Pas même, non plus, lorsque Mia a demandé sur un ton dramatique à notre institutrice, M<sup>me</sup> Caroline, si nous avions des chances de croiser un couguar.

Il faut dire que Clémentine marchait au milieu du groupe et parlait plus fort encore que ses amies.

Je l'aime bien, Clémentine, même si je trouve ses parents un peu fous de lui avoir donné un prénom pareil. Pourquoi pas Ananas, tant qu'à y être? Le jour où, à la maternelle, je lui ai posé la question, elle m'a

regardé d'un air surpris. Puis, elle m'a répondu, les poings sur les hanches :

— J'aime mieux porter le nom d'un fruit que celui d'une marque de chaussures, Manolo-le-grand-coco!

J'ai trouvé sa réponse tellement chouette! Pour dire vrai, je ne savais pas encore que le prénom Manolo apparaissait sous la semelle de souliers dispendieux. Ma mère ne possédait, à l'époque, que deux ou trois paires de chaussures, achetées au grand magasin du centre commercial. Qu'importe! La belle Clémentine s'était informée au sujet de mon prénom. Elle m'a donné envie de chanter à tue-tête et de danser le cha-cha-cha!

Lorsque nous sommes arrivés au sommet, notre enseignante nous a fait remarquer la variété de la

végétation ambiante. Elle nous a invités à deviner la distance qui nous séparait des maisons en contrebas. La plupart de mes amis étaient davantage intéressés à dévorer le contenu de leur boîte à lunch. M<sup>me</sup> Caroline s'est assise non loin de nous. Elle fouillait elle aussi dans son sac pour y trouver un morceau de fromage ou une pomme bien rouge.

Je me suis installé près de Max, ma cousine. Lors des fêtes de famille, personne ne réussit comme elle à me faire rire avec ses tours pendables!

Une année, elle a dessiné avec de la moutarde de belles fleurs sur le dessus d'un gâteau cuisiné par sa mère. Un vrai travail de pâtissière! Ma tante, trop occupée à courir d'un côté et de l'autre, n'y a vu que du feu.

Il fallait voir les yeux d'Antoine lorsque sa langue a goûté la moutarde : de vraies boules de feu prêtes à lui sortir du crâne ! Mon oncle s'est aussitôt métamorphosé en poule : il battait des bras, émettait des bruits bizarres et courait partout dans la salle à manger. Les autres invités le regardaient avec des yeux grands comme des vingt-cinq sous. Il a craché son morceau sous une pluie de « Oh ! » et de « Ah ! » et a froncé les sourcils en cherchant des yeux le coupable. Nous avons eu le fou rire du siècle, Maxou et moi ! Ma cousine, c'est vraiment la reine des bouffons !

Ce jour-là, au sommet de la montagne, il s'est produit une étrange coïncidence. Sur le coup, je ne m'en suis pas rendu compte. Après tout, je ne savais pas encore que ma

mère venait d'acheter le billet de loterie qui changerait notre vie. Mais en y repensant, plus tard, j'ai trouvé ça vraiment bizarre.

Maxou a invité tout le monde à manger de ses carottes pour donner l'impression à sa mère qu'elle les avait toutes avalées. Puis, elle a lancé à notre groupe :

— Eh! dites donc! Qu'est-ce que vous feriez, vous autres, si vos parents gagnaient à la loterie?

